

SILVIA BARON SUPERVIELLE

LE REGARD
INCONNU

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- L'ALPHABET DU FEU. Petites études sur la langue (Arcades),
2007.
- JOURNAL D'UNE SAISON SANS MÉMOIRE (Arcades),
2009.
- UNE RECONSTITUTION PASSIONNELLE. CORRESPONDANCE AVEC MARGUERITE YOURCENAR
(1980-1987), 2009.
- LE PONT INTERNATIONAL, 2011.
- LETTRES À DES PHOTOGRAPHIES, 2013.
- LA DOUCEUR DU MIEL, 2015.
- CHANT D'AMOUR ET DE SÉPARATION, 2017.
- UN AUTRE LOIN, 2018.

Aux Éditions Thierry Bouchard

- ESPACE DE LA MER, 1981.
- LE MUR TRANSPARENT, 1986.

Aux Éditions Granit

- LA DISTANCE DE SABLE, 1983.

Aux Éditions José Corti

- LECTURES DU VENT, 1988.
- L'OR DE L'INCERTITUDE, 1990.
- LE LIVRE DU RETOUR, 1993.
- L'EAU ÉTRANGÈRE, 1995.

Suite des œuvres de Silvia Baron Supervielle en fin de volume

LE REGARD INCONNU

SILVIA BARON SUPERVIELLE

LE REGARD
INCONNU

nrf

GALLIMARD

Les citations de la Bible proviennent de *La Bible de Jérusalem*,
traduction établie sous la direction de l'École biblique de Jérusalem
© Éditions du Cerf, 1973.

© Éditions Gallimard, 2020.

I

L'ombre maintient une forme debout à la fenêtre. La forme se rapproche d'une seconde fenêtre qui est la même. Et se dirige ailleurs sans bouger, sortir peut-être, parcourir la bibliothèque suspendue aux livres et aux photographies. Devant les livres, dont elle ne discerne pas les titres ni les noms, elle se sent protégée, presque en sûreté. Au bout du couloir il y a la porte, elle l'ouvre, descend des escaliers et va dehors.

L'ombre s'éclaire dans la rue entre les maisons. On aperçoit le ciel par morceaux sur les toits. On guette les vitrines, les gens dans les cafés, ceux qui se promènent main dans la main, ceux qui passent à vélo. La rue est une distraction qui n'apporte aucun changement ; dedans ou dehors c'est pareil, le temps ne circule pas, il est où il séjourne habituellement.

On voudrait voir autre chose que le ciel. Il enveloppe la ville sans s'ouvrir ni s'écarter. Sa couleur vacille, ses nuages se poursuivent, le sillage des avions s'y dessine. Il flotte sans poids sur les façades, les toits, les pavés où roulent les voitures. Il plane à la manière d'un décor panoramique, se range derrière une voûte, se fixe au sol. Il s'étend sur les murs et, plus loin, franchit la distance et, par-delà la mer, coule dans le sang des chevaux et des arbres d'un autre continent. Là-bas, il dévoile son regard duquel partent des éclairs, des soulèvements obscurs. Il prolonge sa surveillance. Ce n'est pas sa couleur bleue, grise ou noire qui parle de lui mais son regard qui change de silence.

Un plan. Quelqu'un a tracé un plan qui évolue lentement en altitude et qui, à certaines heures, descend sur la mer ou s'égare dans une tempête rompue par les tonnerres. Mais aucune déflagration n'a raison de ce plan qui bouscule le firmament et à la fois le conduit. Aux premières heures du matin, il se déploie, glisse sur sa surface illimitée jusqu'à prendre feu à l'horizon et se répandre. Il ne disparaît pas. Jour après jour il fait halte sur la face des hommes. Et il les juge.

Revenue à la fenêtre, la forme s'en détourne. La nuit effleure les vitres et l'oblige à s'en détourner. Il est préférable de se rendre au sommeil afin de ne plus ressentir cette face ténébreuse qui revient sur elle-même au crépuscule. Au réveil, quoique différente, on la reconnaît autour du lit et sur la table, les livres, les tableaux. Elle annonce le jour sur des choses semblables et dissemblables alors qu'elle se libère des nuages et se sépare des murs.

À l'intérieur, un léger éloignement se produit. À travers les vitres on ne discerne pas grand-chose, comme si les maisons, le fleuve qui les longe, les bateaux qui glissent n'eussent existé que par une nostalgie générale rassemblée. On la ramène à des images entrevues dans les lointains. On s'en rapproche et elles se rapprochent. Plus la vue s'éloigne, plus les images la visitent. Excepté que la forme n'est pas certaine de ce qui se présente devant elle. Les images lui sont familières dans un paysage coutumier, couché jusqu'à l'horizon, mais ne lui appartiennent pas. Pas un visage, pas un espace, pas un rivage ne la concerne. Pas une fulguration du soir, pas un astre de la nuit.

Nostalgie du passé ou du présent ? La forme survient d'un pays qui reprend sa pérégrination sur les arbres des quais proches et au ras des champs reculés de la plaine. Elle entend une voix qui reste suspendue à ce mirage qui s'éloigne. À force de résider dans une ombre, elle ne reçoit pas les jours de son enfance, ni les visages de ses parents, ni ses amours heureux et malheureux, ni cette ville de naguère sur un autre fleuve, ni la parole de sa langue inoubliable.

*Non point récit, non point langage,
nulle voix que l'on puisse entendre,
mais les lignes en ressortent par toute la terre.*

*Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux
et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.*

*Car nous voyons à présent en énigme,
mais alors ce sera face à face.¹*

1. Bible : fragments de l'Ancien et du Nouveau Testament.

SILVIA BARON SUPERVIELLE

Le regard inconnu

Une femme debout à sa fenêtre regarde la ville entrer dans la nuit, et son regard se perd peu à peu dans les reflets de la vitre. Dédoublée, elle s'invente des personnages qui la promènent dans les lieux-souvenirs de sa vie : la Seine devient le Río de la Plata et Paris, Montevideo. Se disant « en proie aux transformations et sur le point de disparaître », elle a des visions, des révélations qui la font revenir sur les thèmes de ses précédents livres : l'exil, la langue, la peinture, l'oubli, l'amour.

On se laisse emporter par ce voyage, entraîné au fil de ce fleuve de mots aux mille accents lyriques.



Le regard inconnu
Silvia Baron Supervielle

Cette édition électronique du livre
Le regard inconnu de Silvia Baron Supervielle
a été réalisée le 16 septembre 2020 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072902543 – Numéro d'édition : 368973).
Code Sodis : U33392 – ISBN : 9782072902550.
Numéro d'édition : 368974.